

Korany, Bahgat (et collaborateurs). *Analyse des relations internationales : approches, concepts et données*. Montréal et Québec, Gaétan Morin et Centre québécois de relations internationales Éditeurs, 1987, 376 p.

Charles-Philippe David

---

Volume 19, numéro 3, 1988

L'espace extra-atmosphérique et le Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

David, C.-P. (1988). Compte rendu de [Korany, Bahgat (et collaborateurs). *Analyse des relations internationales : approches, concepts et données*. Montréal et Québec, Gaétan Morin et Centre québécois de relations internationales Éditeurs, 1987, 376 p.] *Études internationales*, 19(3), 565–567.  
<https://doi.org/10.7202/702391ar>

Au chapitre 5, l'auteur considère que les stratégies navales des superpuissances et de leurs alliés décideront du potentiel conflictuel de la région. Bien que l'impact des nouvelles technologies spatiales et maritimes pourrait déterminer la nature de la menace d'un rival potentiel et le niveau auquel les hostilités pourraient se développer (chapitre 6), l'auteur s'empresse d'ajouter que ces techniques pourraient également offrir les moyens de détecter et de contrer ces forces hostiles.

Le chapitre 7 met l'accent sur le contrôle des conflits par des moyens politiques et évalue les chances de coexistence pacifique dans la région sur une base de coopération et de coordination internationale. Les chapitres 8 à 15 esquissent les besoins économiques, les intérêts politiques, les problèmes de sécurité et les attitudes face aux questions de juridiction maritime de quelques États et territoires limitrophes des eaux septentrionales, soit les États-Unis, le Canada, la Norvège, le Groënland, l'Islande et l'Union soviétique.

Chaque texte est accompagné de notes de références et certains d'entre eux de quelques cartes malheureusement d'inégale qualité. Un index et une liste d'abréviations viennent compléter le volume.

L'approche à l'océan Arctique et à l'étendue des richesses de l'Alaska, du nord du Canada et de la Sibérie est au cœur des stratégies des pays industrialisés qui cherchent de plus en plus à s'assurer de l'accessibilité à des matières premières. Cet ouvrage représente une synthèse fort opportune des problèmes de sécurité liés à la localisation et au transport des ressources et aux délimitations des juridictions nationales dans la périphérie nordique des lignes de circulation maritime entre l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest. Le volume soulève d'intéressantes avenues de recherche sur le processus de décision politique, sur l'ambiguïté des lois maritimes et sur la géographie politique des eaux septentrionales.

Claude COMTOIS

*Département de géographie  
Université d'Ottawa, Canada*

KORANY, Bahgat (et collaborateurs). *Analyse des relations internationales: approches, concepts et données*. Montréal et Québec, Gaétan Morin et Centre québécois de relations internationales, Éditeurs, 1987, 376 p.

L'ouvrage que nous offre le professeur Bahgat Korany, de l'Université de Montréal, représente actuellement le meilleur document disponible en français dans le domaine de la théorie des relations internationales. Ce livre sera très apprécié des étudiants qui suivent des cours avancés en relations internationales, surtout pour sa présentation claire et du fait qu'il couvre beaucoup de terrain et ouvre plusieurs pistes de recherche. Cet effort de synthèse, effectué par B. Korany et ses collaborateurs, va certainement plus loin sur le plan théorique et analytique que la plupart des autres manuels de ce genre qui existent en français. Il a l'avantage aussi de mettre à jour les grands débats de la littérature en relations internationales, en particulier ceux qui ont marqué l'évolution de la discipline aux États-Unis au cours des dernières années. En ce sens, B. Korany a sensiblement amélioré la qualité des manuels pédagogiques dont on dispose, pour familiariser les étudiants avec l'analyse des relations internationales. Tout un tour de force, avec en plus le mérite d'avoir été conçu et réalisé au Québec!

Cet ouvrage est issu d'un numéro spécial de la revue *Études internationales*, préparé par B. Korany et publié en décembre 1984 sous le titre « La crise des relations internationales: vers un bilan ». À l'origine le texte comptait 200 pages et regroupait, en plus de B. Korany, sept auteurs. La nouvelle édition en livre, a été entièrement revue et augmentée de 160 pages. On y retrouve également quatre nouveaux auteurs. L'avantage d'avoir attendu plus de deux ans avant de publier le livre est très évident lorsqu'on le lit: meilleure structure, plus grande portée, raffinement du manuscrit original, et inclusion d'une annexe très utile pour les étudiants et les chercheurs. Signalons enfin que les « coquilles » de départ dans le numéro de 1984 ont été toutes corrigées, et font que le livre constitue vraiment un très bon produit fini.

Bien que ce soit un collectif, le livre est si bien articulé (grâce aux nombreux encadrements de B. Korany) qu'on ne décèle pas les faiblesses habituelles dans ce genre d'entreprise. On voit que l'auteur a longtemps médité et travaillé l'agencement entre les diverses contributions de ses collaborateurs. Il faut regarder de près les chapitres pour y déceler quelques faiblesses passagères.

*Analyse des relations internationales* est divisé en huit parties, comportant en tout douze chapitres. La première partie, écrite par B. Korany, situe et explique la problématique des relations internationales de manière astucieuse, en démontrant qu'il est important de recourir à une théorie (ou une « carte mentale ») pour rendre cohérent ce qui est en apparence assez complexe dans la politique mondiale. Cette partie s'achève sur la présentation d'un modèle de classification des grandes écoles des relations internationales. C'est ici que le livre malheureusement souffre de quelques lacunes. Premièrement, on a omis d'inclure le chapitre d'*Études internationales*, écrit par B. Korany, portant sur l'histoire et le contenu des écoles de pensée en théorie des relations internationales. Même si dans le livre on fait référence à ce chapitre, il est incompréhensible d'avoir décidé de ne pas l'inclure; s'il y a quelque chose de nécessaire dans un manuel de base, c'est bien d'expliquer d'où viennent les grandes théories d'aujourd'hui! Deuxièmement, le modèle de classification théorique présenté en p. 27, oublie complètement le paradigme « interactionnel » des relations internationales (fonctionnalisme et interdépendance), en plus de mal représenter l'évolution de l'école réaliste (qui se retrouve aujourd'hui sous sa version moderne de « néo-réalisme »). Et troisièmement, on utilise de manière interchangeable « behaviorisme » et « behavioralisme » sans jamais rendre compte de leur distinction, pourtant très importante en sciences sociales.

En deuxième partie, on présente l'intéressante synthèse d'Albert Legault sur l'évolution des études stratégiques, l'un des domaines en mutation dans la théorie des relations internationales. Cette revue est très bien présentée par A. Legault, qui choisit de se concentrer

surtout sur la stratégie nucléaire. Absence de taille toutefois dans son analyse: tout le courant du *peace research*, qui, avec la pensée davantage militaire, constitue l'un des deux piliers centraux des études stratégiques. Quand arrêtera-t-on de vouloir séparer les deux, en faisant des études stratégiques seulement une science militaire, alors que ce n'est plus du tout le cas? Avis aux universitaires québécois: ce domaine évolue très vite à l'étranger, et on doit se « mettre à la page... »

La troisième partie constitue un tour de force, dans la mesure où deux penseurs très opposés sur le plan des idées, comme des méthodes d'analyse, Michael Brecher et Immanuel Wallerstein, expliquent le contenu et la portée du concept de « système international ». Leurs analyses sont riches en réflexions et très fouillées: on y retrouve l'ensemble des apports théoriques sur le lien entre équilibre et stabilité internationale, sur le plan politico-stratégique (Brecher) et économique (Wallerstein). La notion de « crise systémique » est également très bien documentée.

La quatrième partie est un peu inégale. Certaines contributions sont excellentes, comme celles de Marie-Claude Smouts sur l'acteur que représente l'organisation internationale, ou de Philippe Faucher et Jorge Niosi sur l'état et les firmes multinationales. L'étude d'Ali Kazancigil sur la dépendance et les relations Nord-Sud traduit un bel effort de recherche conceptuelle, mais est difficilement accessible pour un étudiant. Le chapitre le plus faible, en fait malheureusement dans une classe à part à l'intérieur du livre, est celui de Paul Dussault sur le concept d'« acteur ». Son chapitre n'ajoute rien de nouveau ou de bien original sur la question.

En cinquième partie, on y discute des théories de politique étrangère, avec le texte d'André Donneur et Onnig Beylerian. Ce chapitre, très bien écrit et présenté, fait le point sur les origines et la substance de ces théories. La sixième partie porte sur les méthodes d'analyse quantitative en relations internationales, avec une présentation de B. Korany qui encadre le texte très dense et par conséquent difficile à lire de David Singer. Celui-ci est l'un des chefs de file de l'approche quantitati-

ve, et nous convainc certainement de l'utilité de ce type d'approche. Mais, et c'est là le consensus très net parmi les étudiants qui ont lu le chapitre de D. Singer, le parcours des 25 pages requiert une disposition d'endurance assez spéciale si l'on veut passer à travers!

La septième et dernière partie est constituée du chapitre de B. Korany qui conclut sur l'éternel « Où en sommes-nous? » avec une analyse des récentes contributions de l'école néo-réaliste (Waltz et Gilpin) et de ceux qui étudient le rôle de l'État, dans les relations internationales. Le plaidoyer de B. Korany, en faveur d'une recherche et de paradigmes qui aillent « au-delà de l'*Apple Pie* Anglo-saxon, » est fortement recommandable, d'autant plus qu'il semble y avoir un consensus émergent et beaucoup moins ethnocentrique qu'avant, sur les concepts de base dans l'analyse de la politique mondiale. Une huitième partie (en annexe) ramasse sur 50 pages une foule de données utiles et de tableaux, qui décrivent la complexité et les grands écarts politiques et économiques dans le monde.

En somme, l'ouvrage piloté par Bahgat Korany a atteint son objectif principal, celui de nous offrir enfin un excellent texte de base dans la littérature française, et surtout québécoise, sur la théorie des relations internationales. Ce livre devrait recevoir tout le mérite qui lui revient et être utilisé abondamment dans les cours universitaires en relations internationales. L'effort investi témoigne de l'ardeur et la détermination de B. Korany et du Centre québécois de relations internationales, à réaliser cet objectif.

Charles-Philippe DAVID

*Collège militaire royal de Saint-Jean  
Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec*

LACHAUX, Claude, LACORNE, Denis, LAMOUREUX, Christian (avec le concours de Marie-Hélène LABBÉ): *De l'Arme Économique*. Fondation pour les Études de Défense Nationale. Collection les Sept Épées, Paris, 1987, 406 p.

L'arme économique est très ancienne, mais elle a connu un renouveau certain depuis

la fin de la dernière guerre mondiale, même si elle reste paradoxalement assez mal étudiée. Après une étude historique des sanctions les plus marquantes de ces 40 dernières années, les auteurs analysent la nature, les formes et l'efficacité de ces sanctions, avant d'aborder le problème spécifique de l'arme économique dans les relations Est-Ouest.

1) *L'Union soviétique* n'a utilisé l'arme économique qu'à l'encontre de ses alliés, comme instrument de pression pour favoriser la « normalisation » de l'idéologie ou du fonctionnement économique du pays ami. Staline, notamment, exigeait un alignement total des États communistes aux thèses et conceptions soviétiques et il souhaitait favoriser l'essor de la division internationale socialiste du travail. La Yougoslavie s'étant vu réserver une spécialisation agricole et minière, Tito soucieux d'indépendance et de développement économique, renâcla et présenta en 1947 un plan quinquennal très ambitieux, fondé sur l'industrie lourde et l'aide de l'URSS. Staline condamna les dirigeants yougoslaves et en juin 1949, il fut décrété par le Kominform un embargo complet à l'encontre de la Yougoslavie. Économiquement, la Yougoslavie fut amenée à modifier son plan, à fonder son développement sur l'agriculture et les ressources minières et à faire appel aux capitaux occidentaux sur une base purement commerciale et bilatérale. L'embargo fut un échec, mais il coûta cher à la Yougoslavie.

Cette situation se renouvela avec l'Albanie qui, en 1960, soutenait les positions chinoises. Après un long processus de dégradation, les relations diplomatiques et commerciales avec l'Albanie étaient rompues par l'URSS, mais les autres pays européens continuèrent à commercer avec l'Albanie, sans d'ailleurs se substituer complètement à elle. L'Albanie se tourna vers la Chine qui lui apporta son aide idéologique et économique, mais la sanction économique fut rude. Les occidentaux ne jouèrent aucun rôle de remplacement, contrairement au cas yougoslave.

La Chine de Mao avait quatre divergences fondamentales avec l'URSS et ce dès 1956: la coexistence pacifique, le passage pacifique au socialisme, la condamnation du